

Petite chronique domestique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 60

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Napoléon et son fidèle Duroc sont désolés : va-t-il falloir trahir leur incognito ? C'est bien dur pour une note de 14 francs ! car la note du déjeuner se monte à cette somme ; les deux consommateurs n'ont vraiment pas fait une dépense impériale, ni royale, ni même présidentielle !

Alors, le garçon, un modeste employé qui les a servis, intervient :

— Ma foi, dit-il, ces deux Messieurs ne me font pas mauvais effet ; ils ont même l'air plutôt de braves gens ; je vais payer les 14 francs pour eux ; si je me trompe, eh bien, tant pis ! je n'en mourrai pas !

Et il paye la note.

Napoléon et Duroc, pardon le fidèle Duroc, s'en vont ; mais, au bout de quelques minutes, le fidèle Duroc revient, au grand étonnement de la dame du comptoir et des habitués, qui se sont beaucoup moqués du beau geste du garçon et lui ont prédit qu'il en serait certainement pour son avance.

Duroc demande à la dame :

— Madame, votre café est-il à vendre ?

— Cela dépend du prix, répond la dame en gonaillant ; cela sera toujours plus de 14 francs !

— Combien ? Dites la somme que vous en voulez.

— Trente mille francs ! pas un sol de moins !

— Les voici, fait Duroc en tirant son portefeuille, et je donne le café, de la part de mon compagnon, à votre garçon, pour le récompenser d'avoir eu confiance en nous !

— Votre compagnon, qui est-ce donc ?

— L'empereur !

Et ici, les auteurs, ou Marco Saint-Hilaire, ancien page de l'empereur, ou l'historien, ont prêté à la dame une exclamation amusante et probablement vraie.

La malheureuse femme, terrifiée, effarée, prête à défaillir à cette révélation, ne trouve pas autre chose à articuler, en effet, que ces mots :

— Au secours ! au secours !

ERNEST BLUM.

AVANT LE PRINTEMPS

Les jours grandissent : bientôt la nature va se réveiller doucement et le cœur du laboureur se dilate à ce qu'il croit être les premières effluves du printemps.

Mais les vieux se montrent méfiants et craignent, comme ils disent, « les ruades de l'hiver qui s'en va » ; ils savent par expérience la gravité de ces sortes d'accidents ; il suffit d'une gelée noire pour compromettre les récoltes, et « tuer la poule dans l'œuf ».

Voilà pourquoi, quelle que soit sa hâte de voir l'hiver s'en aller, le laboureur agit comme s'il devait durer jusqu'à la date marquée. Somme toute, le calendrier a raison de mettre l'équinoxe vers la fin de mars et les laboureurs n'ont pas tort d'agir en conséquence.

Donc jusque là on ne se pressera pas pour faire les semis ; ils sortent mal quand on les emprisonne dans une terre trop froide ; ceux qu'on opère quand le sol est réchauffé prennent infailliblement l'avance. Il n'y a d'exception que pour certains blés d'automne qu'un hiver précoce a empêchés d'être semés à temps ; on les appelle alors blés de février, parce que l'usage est de les semer dès le premier beau temps, et quand la terre est un peu ressuyée, afin qu'ils aient le

temps de taller avant que la chaleur les pousse.

De ce nombre sont : le blé bleu de Noé, le blé gros bleu, le blé de Bordeaux, le Japhet et généralement tous ceux qui mûrissent tôt.

Quant aux vraies céréales de printemps blés, avoines ou orges, attendons le mois de mars.

Aussi bien, le travail ne manque pas, à la sortie de l'hiver.

Les labours de défoncement sont-ils finis ?

C'est peu probable.

Les transports de terreaux, de gadoues et autres engrais volamineux ?

N'oubliez pas qu'il n'y a pas de meilleure fumure pour les prairies qu'un bon terreautage avec un compost calcaire qu'on a préparé toute l'année précédente, en faisant décomposer ensemble tous les débris de la cour et de la cuisine. Ce terreau rechauffera les plantes après la gelée et leur fournira une abondante provision de nourriture.

A propos de prairies, avons-nous songé à enlever les feuillets des arbres et les débris de bois qui les encombrant ? Ce sont là matériaux acides qui ne valent rien pour les bonnes plantes ; et, d'ailleurs, ils gêneront la faulx ou la faucheuse, quand leur temps sera venu, comme aussi les taupinières si l'on n'a pas soin de les abattre et de les disperser.

Beaucoup de prairies ne peuvent jouir de l'irrigation qu'à cette saison, car ce n'est que maintenant que l'eau abonde. La meilleure est celle qui vient du champ d'en haut ; car elle l'a lavé et s'est chargée de principes fertilisants qu'elle ne demande pas mieux que de répandre sur le pré voisin, avant de s'écouler vers la rivière, qui l'emportera dans la mer. Toutefois, là encore, prenons garde au froid ; l'eau glacée ne vaut rien dans le gazon. En temps de gelées, point d'eau, sinon beaucoup, sur le pré ; s'il y en a beaucoup, elle forme couverture et protège les plantes.

Ensuite, vous répandrez, s'il y a lieu, 500 kilos de scories de déphosphoration, 300 kilos de kaïnite par hectare, à moins que vous n'ayez à votre disposition 500 kilos de cendres de bois ; c'est là une fumure riche en chaux, en acide phosphorique et en potasse ; rien de mieux pour les prairies tant naturelles qu'artificielles.

Les céréales de printemps attendent leur fumure de printemps.

Réservez le fumier pour les pommes de terre ; d'ailleurs, on ne pourrait pas l'enterrer sur un blé d'automne ; répandu en couverture et restant au contact de l'air, son azote s'évaporerait en pure perte, sous forme d'ammoniaque.

Les céréales vont désormais parcourir rapidement le cycle de leur existence ; on les moissonnera suivant région : en juin, juillet, août. Par conséquent, il leur faut un engrais actif, qui agisse rapidement ; le mélange, suivant par hectare : 200 kilos de nitrate de soude, 150 kilos de chlorure de potassium, 400 kilos de superphosphate.

Si le blé est très vert et paraît jouir d'une santé exubérante, supprimons le nitrate, d'autant plus que cette année, il est très cher ; heureux ceux qui pourront l'économiser ; par exemple, en le remplaçant par des engrais liquides, purin ou autre. Le superphosphate augmente aussi, sous prétexte que les frais généraux des fabriques ont augmenté. D'où il résulte que c'est toujours, en dernier ressort, l'agriculture qui paye

la note, même, quand c'est l'industrie qui la reçoit.

Au sujet des engrais commerciaux, faut-il rappeler qu'il y a avantage à ne pas attendre le dernier moment pour se les procurer ?

Vous avez bien quelques arbres fruitiers ?

Si oui, c'est bien le moment de les débarrasser des parasites qui les rongent ; grattez l'écorce avec un gant de fer et badigeonnez avec un lait de chaux. Trouvez-vous que cela leur donnera une couleur blanche désagréable ? Remplacez le lait de chaux par une solution concentrée de sulfate de fer, à 30 ou même 50 0/0, un peu moins forte sur les jeunes branches, un peu plus concentrée sur les vieux troncs. La solution faible (4 0/0) de lysol ou de crésyl, fait aussi très bien.

Si vous n'avez pas d'arbres fruitiers, quel dommage ! plantez-en. La sortie de l'hiver convient tout à fait pour ouvrir les tranchées ou les trous dans les terres légères, en février-mars, on fera la plantation. En plantant chaque année, et suivant un plan préconçu, quelques arbres fruitiers, on se trouve bientôt à la tête d'un magnifique verger, qui fera l'orgueil du planteur et la joie de ses enfants. D'ailleurs, vous savez qu'en certaines régions, notamment dans le Midi, il n'y a point de récolte plus fructueuse que celle des fruits.

Petite chronique domestique

La grippe. — *Carie dentaire chez les enfants.*

— *Nos parasites.*

On s'est endormi le soir en excellente santé. Le matin, on se réveille brisé, la tête cerclée d'un douloureuse étreinte. Le corps semble avoir été roué de coups. Il y a du larmoiement, de l'oppression, presque toujours de la fièvre, du mal de gorge, plus rarement des vomissements.

C'est la grippe, à l'une des formes de laquelle on a donné le nom d'influenza.

La grippe est éminemment contagieuse. Si l'un des membres d'une famille est atteint, on doit donc l'isoler, autant que faire se peut. Nous ne sommes nullement partisans de la médication pharmaceutique dans la grippe, à moins qu'il s'agisse d'une forme exceptionnellement grave. L'alitement prolongé et la diète lactée suffisent en général à amender les principaux symptômes. On donnera durant les trois ou quatre premiers jours, deux litres de lait au plus par jour, d'abord coupé d'eau de Vichy, puis pur. Ce lait sera donné chaud s'il n'y a pas de désordres du côté de l'estomac, mais froid et même glacé au cas de vomissements ou de crampes épigastriques. Si la soif est vive, nous conseillons la limonade ou le champagne coupé d'eau d'Evian. Contre les maux d'entrailles, on emploiera le benzonapitol, à raison de un cachet de deux grammes toutes les deux heures. Egalement de grands lavements à l'eau bouillie.

Parfois, cette première période amène des complications effrayantes : délire, syncope, diarrhées intenses, écoulements de sang. Comme il existe plusieurs analogies entre ces symptômes et ceux de la fièvre typhoïde, on appellera immédiatement le médecin.

Lorsque la fièvre sera tombée, et que les douleurs caractéristiques du dos, du côté ou de l'estomac auront disparu, on mettra le malade au régime des grogs chauds alternant avec le lait pur.

Le régime alimentaire habituel sera repris avec prudence. On se gardera aussi de sortir pour la première fois par un temps humide. Le malade ne doit pas oublier que la grippe est traîtresse, sujette à récidives, et que la négligence équivaut à signer un traité avec une sérieuse affection chronique, sinon à se jeter délibérément dans une voie d'issue plus brutale.

* * *

Quel spectacle lamentable que ces dents noires, creuses, venant dans une bouche d'enfant remplacer les petites perles blanches.

La carie dentaire hélas, n'est pas l'apanage des adultes : elle paraît dès le jeune âge. Le docteur Magitot a établi qu'on peut l'observer vers la troisième ou quatrième année, et que sa fréquence s'accroît depuis ce moment, et d'une manière régulièrement progressive, jusqu'à douze ans, époque moyenne de la chute de la dernière dent de lait.

Cette carie dentaire est souvent héréditaire. Le papa ou la maman, parfois tous les deux, sont-ils arthritiques ! Ils lèguent cette disposition à leurs enfants. Ces petits ont, dès le jeune âge une salive acide qui attaque l'émail des dents et met à nu l'ivoire.

L'émail est le vernis protecteur de la dent. Lui parti, la carie est proche.

Cette acidité de la salive peut aussi être réalisée par l'abus ou plutôt le mauvais usage du sucre.

J'ai dit à plusieurs reprises quel rôle important jouait le sucre dans l'hygiène alimentaire de l'enfant.

C'est le charbon du muscle. Il lui fournit énergie et chaleur.

Mais, comme presque tous les agents naturels, il a des inconvénients à côté de ses avantages. Si on laisse le sucre séjourner dans le milieu buccal, devenant acide, il détruit l'émail dentaire et prépare la carie, aussi je recommande aux mamans de faire leurs enfants se laver la bouche après chaque repas, pour enlever les restes de sucre. Aucune pratique n'est plus déplorable que celle de donner aux enfants sur les promenades, des berlingots, des pastilles, des bonbons de toute espèce ou de leur servir des bâtons de sucre à sucer éperdument. Il est deux marchands que je voudrais voir expulser des squares : c'est celui de nougats et des glaces à la crème. Rien de plus perfides que ces nougats et ces glaces parfumées qui s'incrusteront ou fondent dans les dents des enfants.

L'origine de la carie dentaire remonte souvent aussi aux changements brusques de température, auxquels sont soumises les dents fragiles, soit qu'on passe d'un milieu chaud dans un froid, soit qu'on se livre à une libation fraîche après le potage chaud.

Il faut éviter de remplir le verre des enfants, immédiatement après l'exécution du potage.

Une dent, cassée par accident, est condamnée tôt ou tard à la carie : aussi faut-il gronder les fillettes qui s'exposent à cette conséquence en coupant leur fil avec leurs jolies quenottes ou cassent des noix et des noisettes avec leurs dents du fond.

* * *

Il est bien entendu que si nous entreprenions de parler de tous les parasites de l'homme, dix colonnes de ce journal n'y suffiraient pas.

Nous nous restreindrons donc pour aujourd'hui aux seuls parasites de la peau : poux, puces, gale, etc. ; tous hôtes que la science classe sous le nom d'*épizoaires*, tandis qu'elle appelle *entozoaires* ceux qui infestent l'intérieur des organes.

De ces divers hôtes dégoutants, le pou est

les plus prolifique. En six jours un pou donne cinquante œufs qui peuvent se reproduire au bout de 18 autres jours. On comprend qu'il sévit féroce chez les gens malpropres et parmi les agglomérations d'enfants où se trouvent inévitablement quelques sujets douteux !

Respecter les poux parce qu'ils sont un signe de santé, comme le croient encore certains parents très retardataires, est donc insensé. L'emploi du peigne fin constitue le seul remède préventif. Quant au remède curatif, on emploiera avec succès la lotion suivante :

Sublimé 1 gramme
Eau distillée 200 grammes

La puce hait la peau frottée aux alcoolats. Les frictions à l'eau de Cologne sont recommandables, autant pour s'en préserver que pour calmer lardeur de leurs morsures, lorsqu'on a été leur proie.

La gale, devenue heureusement fort rare, et qui s'éternisait autrefois, cède en quelques heures aux frictions à la pommade d'hemerich ainsi composée :

Saindoux 60 grammes
Soufre sublimé 15 —
Sous-carbonate de potasse 8 —

Dans les hôpitaux on emploie plus simplement le pétrole ; mais nous n'avons pas besoin de faire ressortir pour quelle cause ce mode de traitement est dangereux si l'on n'opère pas en plein jour et avec précautions.

De toutes manières, l'application de la matière grasse doit intéresser le corps entier, sauf la figure, être précédée d'un grand bain au savon noir et suivie, après plusieurs heures seulement, d'un second bain semblable. La désinfection des vêtements est obligatoire sous peine de récidive.

Les *tiques* et les *rougets*, hôtes de l'homme des champs, cèdent aux bains de Barèges, ou aux onctions de pommade camphrée.

Les filles laides doivent-elles se marier ?

Belle question ! dira-t-on ; prétendez-vous exclure des joies matrimoniales les jeunes filles disgraciées de la nature, quelles que puissent être, d'ailleurs, leurs qualités morales ? Puis, songez-vous à établir la démarcation entre la beauté et la laideur ? Où commencerez-vous et où finirez-vous ?

Certes, j'ai rais peine à répondre de façon satisfaisante à un interrogatoire formulé en ces termes ! Et comme je ne veux pas non plus adopter la thèse américaine qui condamne les mariages entre individus notoirement laids ou contrefaits, pour la raison qu'ils perpétuent l'abâtardissement de la race, je vous demanderai la permission de m'placer à un autre point de vue :

L'homme qui se marie, mes chères petites amies, poursuit évidemment un idéal ; idéal plus ou moins noble, j'en conviens, mais idéal tout de même.

Trois objectifs peuvent le guider : la beauté, la fortune, l'intelligence, malgré qu'entre nous, bien rares sont les candidats assez élevés de culture pour se contenter de ce dernier lot.

Il me semble donc qu'une jeune fille demandant en mariage doit descendre au fond de soi-même et se dire :

— Pourquoi M. X... convoite-t-il ma main ?

Si la réponse se traduit ainsi : « Parce que je suis belle », n'allaz pas plus loin. Le motif vous dispense d'en chercher un autre. Si votre sincérité vous permet de dire : « Parce que je suis intelligente », vérifiez

la supposition. Mais si vous avouant disgraciée de la nature, le mobile du prétendant vous échappe, prenez garde ! prenez garde surtout si votre laideur est accommodée à la sauce des écus, car il n'y a rien de plus probable que le galant courtisé principalement votre dot.

Et puis il y a autre chose :

Le lien principal de l'amour, c'est la séduction de la femme. Enlevez celle-ci : gare le hasard des rencontres inévitables ; gare la subjugation d'une rivale contre laquelle vous seriez mal armée pour soutenir la lutte !

Je ne vais pas jusqu'à conclure de là que toute fille laide est condamnée au célibat ; mais il n'en est point qui aient davantage besoin de procéder avec circonspection, lorsqu'un fiancé se présente !

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Tiaint en ont inchetallay l'électricitay ai R..., in ôvrie de l'usine é parcouru le veltaidge po saivoi le nombre des laimpes qu'ai faiaiy paicie. Ai l'entré dain enne mājēon vou ai trové lai fanne tote seule en lai tieugeainne. C'était enne bōenne véiate, que n'était djemais aivu feu de l'hōta.

Eh bonjour, lai fanne, çoli vait ?

Eh oui, ai vait bin ; bonjour Monsieur.

Vos saites qu'n veut dichetribuay lai lumière électrique dain tot le veltaidge.

Eh ô, i'ai çū dire.

Vos vlais bin chure l'inchetallay aichebin tchie vos, n'a ce pe ? Tot le monde lai veut. C'a che quemōde ai peu che bon mairtchie.

Oh, i le sais. En dit qu'ai ne fā que virie in pete poulat po aivoi di fue.

I vos le dis, mai bōē nne daime, vos ne peutes pe vos en pessay. Ai n'a pu quēchētion ni d'hoile, ni de luciline. Voyous, i vos inserit. Cobin vlais-vos de laimpes, ai peu vou aēe qu'ai fā les paicie ?

Aiantē, aiantē, monsieur ; çoli ne se fait pe dinche. Ai peu, ai fā en pailey en note hanne. I ne seus pe bin déciday. Vos saites, nos aint des bōbes ai peu des baichattis que sont vis comme des tchevris. Tiaint ai sont tu ci ai botant tot sans dos detchu ; en ne serait aidé être derie ios po commainday.

En çjōtaint, sātaint pai nos tchambres, ai n'airint qu'ai virie un de ces petés poulat, ai peu tot l'électricitay coulerait dain lai mājēon. Nos serint fibus. Non, monsieur, ne faites ran po le moment. Se nos se décidant, nos vos redirains in mot. Comme l'hanne ai peu les afaints n'aint pe aivu pavou d'être noyies dain l'électricitay le mot à aivu dit, ai peu lai fanne à bin content le soi de vor le fond de ses mairmites.

Stu que n'ape de bos.

Passe-temps

Devises

1. A quel moment les dames sont elles le plus parfaites ?
2. Dans quelle ville le poisson est il le plus commun ?
3. Quels sont les Français les plus mairges ?

Editeur imprimeur : G. MORITZ, gerant.